

# Soupir

*Mon âme vers ton front où rêve, ô calme sœur,*

*Un automne jonché de taches de rousseur*

*Et vers le ciel errant de ton œil angélique*

*Monte, comme dans un jardin mélancolique,*

*Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur !*

*– Vers l'Azur attendri d'Octobre pâle et pur*

*Qui mire aux grands bassins sa longueur infinie*

*Et laisse, sur l'eau morte où la fauve agonie*

*Des feuilles erre au vent et creuse un froid sillon,*

*Se traîner le soleil jaune d'un long rayon.*

*Stéphane Mallarmé (1842-1898)*